

Montagnes
gruériennes et
coquelicot au
premier plan.

Un été subjectif

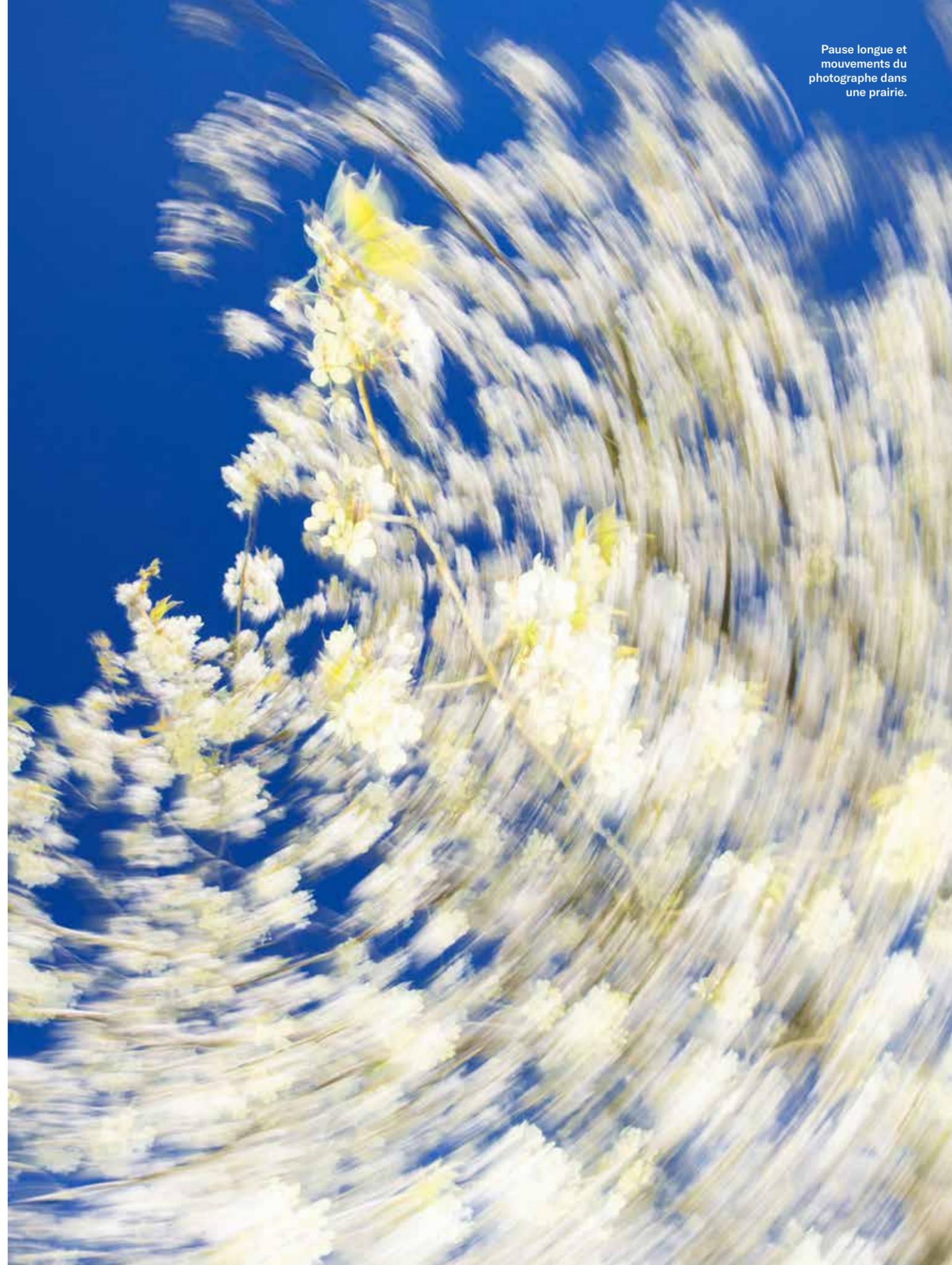
Les campagnes romandes sont le terrain de prédilection d'**Etienne Francey**, un jeune et talentueux photographe fribourgeois. A deux pas de chez lui, il jette un regard nouveau sur des paysages bien connus et nous fait voir l'été autrement.

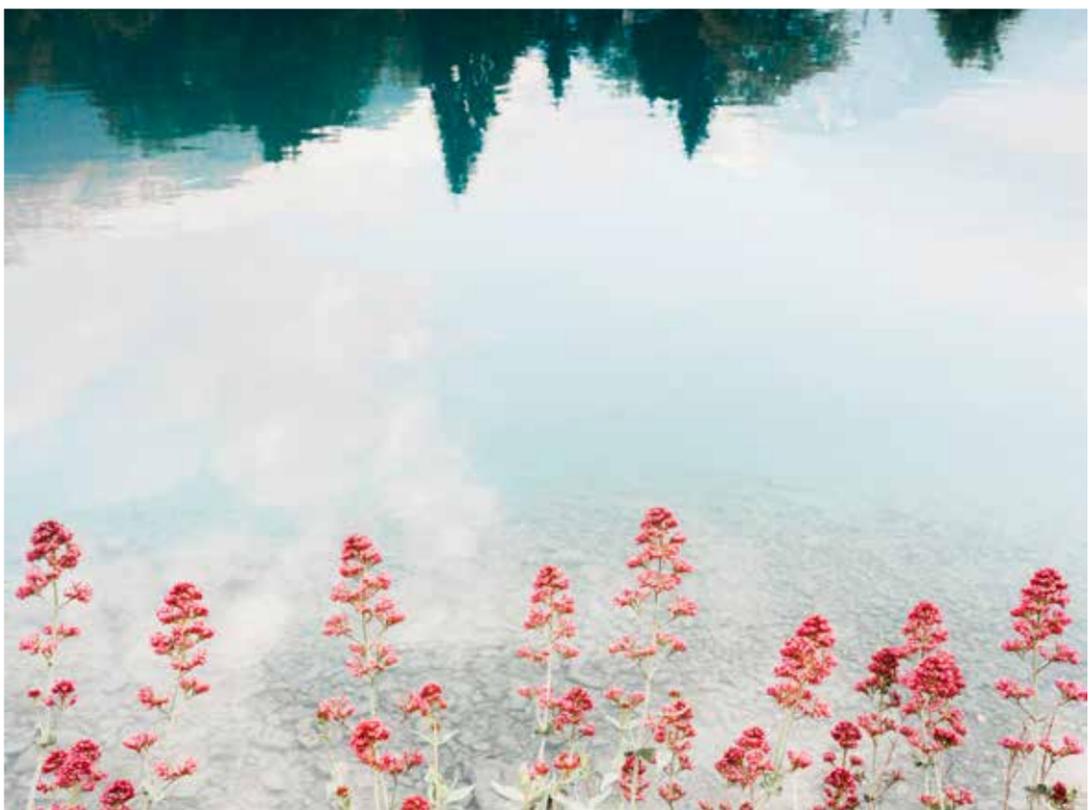
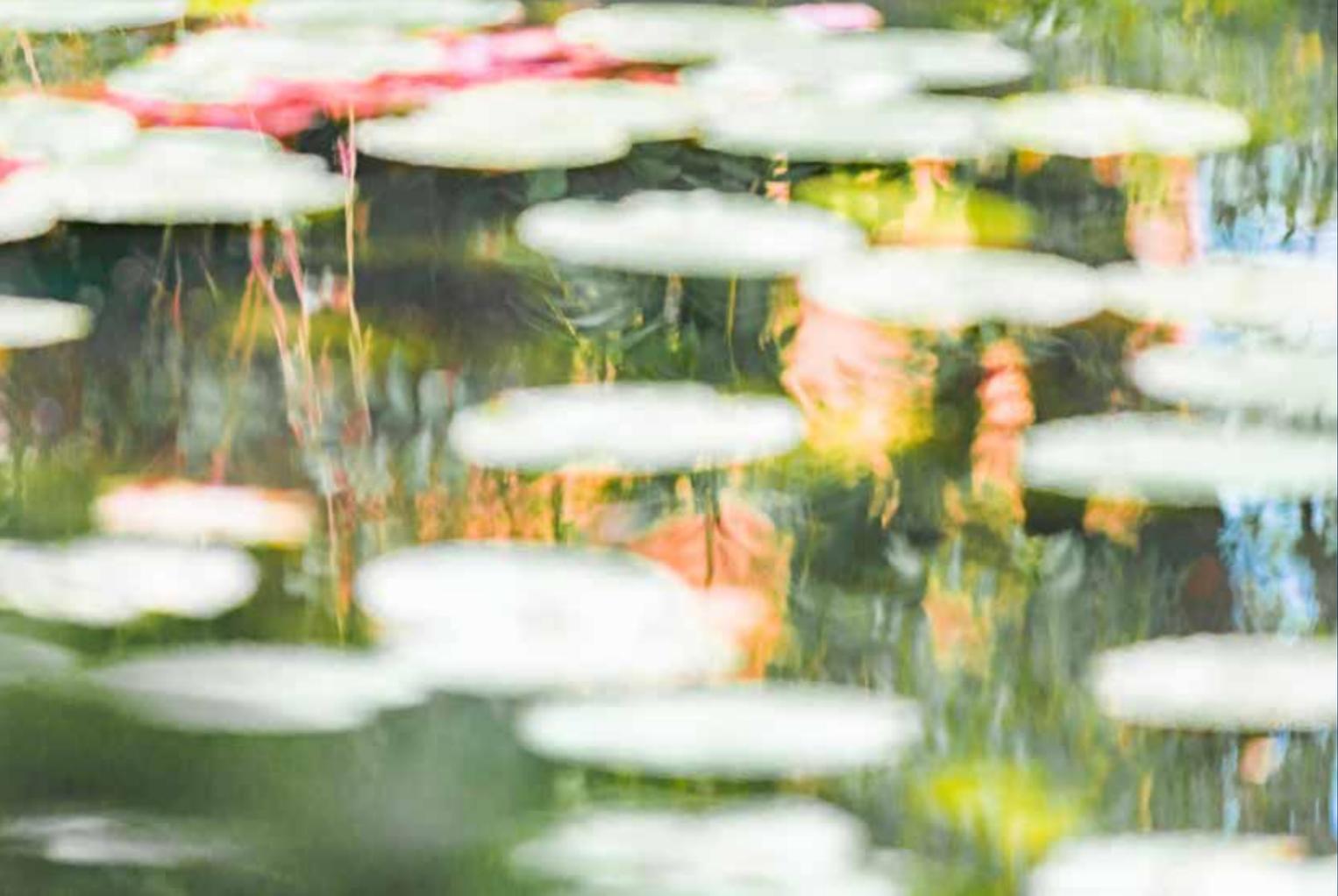
Texte **Bertrand Cottet** – Photos **Etienne Francey**

Coucher de lune
sur les crêtes
jurassiennes.



Pause longue et
mouvements du
photographe dans
une prairie.

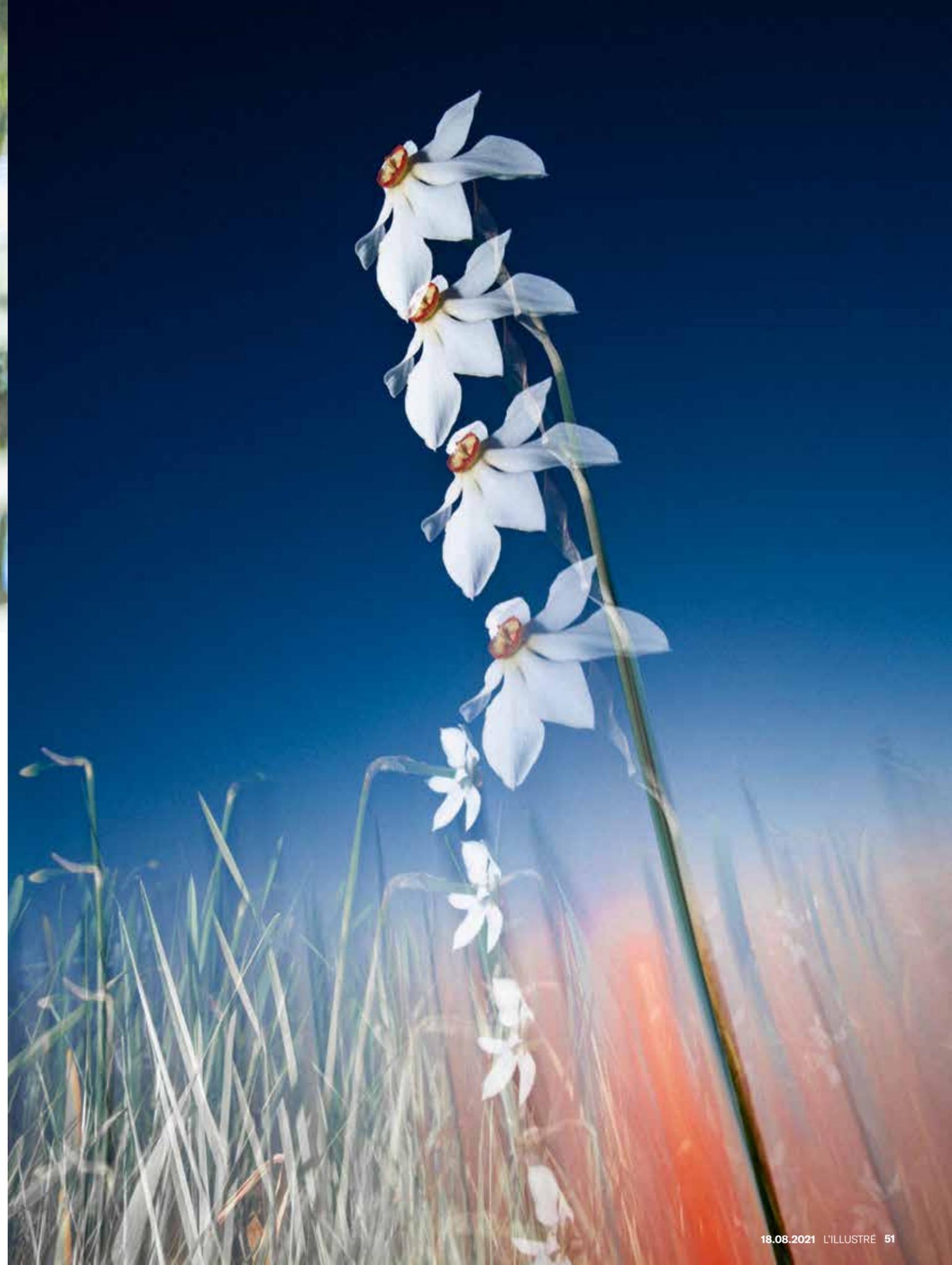




En haut: nénuphars et reflets dans l'eau de la Vieille-Thielle.

Ci-contre: un jeu de symétries végétales dans les eaux limpides d'Interlaken.

A droite: narcisses dans les pentes des Pléiades, photographiés avec un flash stroboscopique.



Fleur de pissenlit
et ses parachutes
figés grâce à un flash
stroboscopique.

Tous ceux qui s'y sont essayés un jour l'ont constaté: la photographie de paysages est un art aussi difficile qu'exigeant. Renouveler ce genre, qui est aussi ancien que la photographie elle-même, est une gageure bien plus ambitieuse encore. Etienne Francey, un jeune photographe fribourgeois tout juste sorti de l'école de Vevey, y est parvenu. Prises à deux pas de chez lui, ses images pétillantes surprennent et font du bien. La plupart mettent en scène des coins de nature que chacun de nous a sous les yeux depuis toujours: un champ dans La Broye, une colline gruérienne, un narcisse, un plan d'eau. Des sujets devenus banals pour beaucoup, mais qui retrouvent leur magie sous l'œil du photographe. «Connaitre la nature est une condition indispensable. Parfois, durant mes balades, j'ai un sujet précis en tête, j'essaie de trouver ce qui correspond à mes attentes du moment et je prépare mon parcours», explique Etienne Francey. Mais souvent, le photographe se détourne du chemin pour se laisser surprendre.

«Mon style doit aussi quelque chose à la peinture, que j'ai longtemps aimée et pratiquée, et à la période fauviste, qui m'a influencé. Quand j'ai décidé d'étudier

la photographie, je me suis promis de conserver une approche picturale, une certaine naïveté, une touche d'enfance, comme un gamin qui dessine en déposant trop de couleurs», explique Etienne Francey. Dans chacune de ses photos, le Fribourgeois n'oublie pas de «mettre son geste», comme le ferait un peintre. Et surtout, de laisser une place à l'aléatoire. «L'appareil est une machine, il reproduit la réalité mécaniquement. Beaucoup de photographes posent leur appareil sur un trépied pour tout maîtriser. J'essaie pour ma part de réintroduire l'aléatoire, de me laisser surprendre par ce qu'on ne domine pas.» Pour y arriver, il faut être curieux, comme un musicien qui cherche à faire sortir de nouveaux sons de son instrument: un coup de flash, une rotation impulsée à l'appareil, un flou incongru, ou même la répétition d'un motif obtenu grâce à une lumière stroboscopique. Tout est question de dosage dans l'expérimentation et d'inspiration personnelle. Un aller et retour permanent entre l'intention et le hasard, arbitré par les exigences artistiques du photographe. Le résultat est au rendez-vous: des images poétiques et inventives, qui, en se décalant un rien de la réalité, nous aident à mieux la voir. ●



A voir cet été

Né en 1997 dans le canton de Fribourg, passionné par les appareils photos depuis son plus jeune âge, Etienne Francey est diplômé de l'école de photographie de Vevey. En plus de nombreuses expositions, son travail a déjà été récompensé par plusieurs prix, notamment le BBC Wildlife Photographer of the Year. En 2019, il a publié *Drei Seen/Trois lacs* (Ed. Werd Verlag), avec le photographe Michel Roggo, et l'étrange et fascinant *Tritium*, une fiction racontant les pérégrinations d'un photographe à travers un environnement radioactif. En 2021, la ville de Fribourg lui a donné carte blanche pour l'exposition *Fribourg sauvage*.

Certaines images de cette série et d'autres encore seront exposées du 9 juillet au 28 novembre 2021 au Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles.